

Appel fondateur
de l'Organisation de Solidarité Trans (OST)
organisation nationale d'autosupport et de luttes
suivi d'un entretien avec une porte-parole de l'organisation



31 octobre 2023



Organisation de Solidarité Trans (OST)
@orgasolitrans / orgasolitrans.fr
organisationdesolidaritetrans@gmail.com

Appel publié le 31 octobre 2023 sur
<https://orgasolitrans.fr/pages/appel-fondateur.html>

Lors du lancement de l'OST à Tours, **notre raison première d'être a été le support aux personnes trans**, afin de combler un vide. C'est la base des premières associations trans : aider à la transition, lutter contre la transphobie, apporter des espaces de sociabilité. Nous avons ainsi organisé permanences, formations, moments communautaires.

Mais **nous ne nous sommes pas arrêtés là** : l'OST est devenue une organisation à part entière du milieu militant tourangeau, **participant aux luttes féministes, sociales, syndicales**. En effet, nous avons rapidement observé que se limiter à quelques permanences d'aide ne suffisait pas. Nous devons prendre en compte la transphobie comme un phénomène systémique, au service d'un système qui nous exploite : le capitalisme. La lutte, nous la pensons comme de l'autosupport à long terme. **Si sans autosupport, une organisation trans de lutte n'a pas de sens, sans lutte, une organisation d'autosupport seul ne pourra jamais achever son travail.**

C'est avec cette même idée qu'il a été nécessaire pour l'OST de sortir de l'échelle locale. **De participer à un mouvement trans national**, que ce soit la construction d'un tissu de pôles d'aide locaux que le développement de mobilisations. Aujourd'hui, nous franchissons une nouvelle étape de notre construction : l'OST s'est structurée en une organisation nationale, sous la forme de sections.

trans locales. Par exemple, vers Lille, nous œuvrons à créer un front antifasciste large pour réagir face à l'extrême droite qui diffuse des tracts anti-trans.

Il y a une date pour réagir à l'offensive transphobe massive qui est en cours, c'est le 12 octobre 2024 où nous invitons à une présence politique et syndicale forte à la marche de l'ExisTransInter pour imposer un rapport de force contre la montée du front médiatique et institutionnel anti-trans en France.

D'après ce que tu dis, on peut comprendre que l'OST a une perspective révolutionnaire, est-ce le cas ?

L'OST vise à regrouper toutes les personnes trans quels que soient leurs courants idéologiques. Cela ne nous empêche pas d'avoir des lignes politiques révolutionnaires, marxistes, anti-impérialistes, féministes radicales. On recrute largement sur la base de l'entraide et on se forme pour avoir des perspectives politiques pour et par les personnes trans.

Et en effet, nous sommes critiques des politiques bourgeoises et réformistes qui ont été portées quant aux personnes trans. Les promesses ne sont pas tenues et, quand il y a des législations pro-trans, les associations ne sont pas consultées et leurs préconisations sont ignorées. Même si certains conseils comme celui à la santé sont intéressants à occuper, la représentation dans les lieux de pouvoir de la démocratie bourgeoise n'est pas un objectif.

Quelles sont vos activités de terrain ?

Les sections de l'OST tiennent des permanences pour accueillir les personnes trans, pour les accompagner mais aussi créer du lien entre ces dernières car elles sont souvent isolées. Les sections s'investissent également dans les luttes sociales et participent à les construire. Pendant la réforme des retraites, nous étions présent·es à Tours en tant qu'OST, et aujourd'hui nous sommes de toutes les manifestations en soutien au peuple palestinien.

Une fois que ce travail est fait, nous cherchons à construire des luttes

Le début de l'année 2023 a été secoué par un mouvement social de grande ampleur, contre une énième casse sociale du gouvernement bourgeois. La participation de l'OST y était une évidence. **Nous avons dès le 9 janvier appelé les trans à combattre la réforme des retraites.** De Tours à Nîmes, en passant par l'Île-de-France, nos camarades étaient investi-es dans leurs luttes locales. Une mobilisation qui résonnait encore plus pour nous, les trans, population précarisée. Si des initiatives LGBTI ont été remarquées, nous n'avons pu qu'observer avec regret que la participation des collectifs trans était très faible.

Il est pourtant plus qu'urgent de **se servir du tremplin des mouvements LGBTI pour intensifier la participation à toutes les luttes sociales, à l'instar de la réforme des retraites ou de la loi Darmanin**, car celles-ci doivent faire partie intégrante de notre agenda. Parce que nous, les trans, nous sommes des travailleurs-ses, sinon des personnes qui sommes exclu-es du travail, ces luttes permettent tout autant que les mobilisations trans-centrées d'améliorer nos conditions immédiates. **Ces luttes sont aussi des luttes trans.** Et nous ne devons pas seulement inciter les trans à les rejoindre et à s'organiser collectivement en tant que prolétaires, mais aussi lancer ces luttes et **les faire rejoindre celles spécifiquement trans.** C'est par ce moyen que nous parviendrons à faire rentrer l'agenda trans dans celui de toutes les luttes sociales.

Depuis vingt ans, les associations trans locales se multiplient et forment un maillage important. Ce mouvement souffre, cependant, d'une absence totale d'échanges comme de pratiques et de vision

politique à long terme. Si un espace de coordination est à construire, nous arrivons à un point où même cela n'est plus assez.

À l'heure actuelle, nous sommes forcé-es d'observer que nos droits continuent d'être menacés, voire de reculer de par le monde. Nous ne sommes plus seulement considéré-es comme des dangers ou des malades par une société qui nous psychiatrise, nous exclut, nous tue : **le combat contre nos vies est devenu un acte central de la propagande des réactionnaires.** Nous ne pouvons pas non **plus faire confiance aux politiques pseudo-progressistes** qui ont démontré leur indifférence lorsqu'ils sont au pouvoir. Alors, pour faire face à une nouvelle étape du militantisme antitrans, nous devons ouvrir une nouvelle étape du mouvement trans. Comme l'appelait l'ExisTransInter cette année, « il est l'heure d'organiser un grand front pour nos droits au sein de l'ensemble des mouvements antiraciste, anti-patriarcat et anticapitaliste. » Cette union des forces sociales pour nos droits, c'est un travail de longue haleine qui attend tout le mouvement trans. Un travail qui doit être mené en vue de **l'amélioration concrète des conditions des personnes trans** à toutes les échelles et qui a des conséquences jusque dans l'autosupport même, car nous nous devons d'être un relais et un point d'appui de ces organisations.

Il nous paraît alors qu'**une nouvelle étape est à franchir dans la construction de l'OST**, afin de pouvoir répondre à ce travail : celle d'être une organisation nationale. Contactés par des camarades de l'immense majorité des personnes trans sont des travailleurs et travailleuses précaires car les parcours de transitions mènent à des pressions dans les entreprises, à la placardisation et au harcèlement.

Quelles sont les oppressions vécues par les personnes trans dans le monde du travail et comment les combattre selon vous ?

Cela débouche souvent sur une sortie du monde du travail salarié et à l'isolement, cercle vicieux bouclé par des discriminations à l'embauche. Ce phénomène est d'autant plus vrai pour les femmes immigrées, qui, exclues du travail salarié, sont poussées vers la prostitution.

Il ne s'agit pas d'un schéma dépendant de quelques patrons transphobes mais bien des conséquences du système capitaliste et patriarcal. En conséquence, un de nos rôles est de faire gagner une conscience de classe aux travailleurs et travailleuses trans car on ne pourra pas améliorer nos conditions de vies en tant que trans si on n'améliore pas celles de toutes et tous les travailleurs. Dans ce sens, nous invitons toutes les personnes trans à se syndiquer, à rejoindre des organisations politiques révolutionnaires. En plus de cela nous avons pu amorcer un travail auprès de certains syndicats, unions départementales et régionales afin de pouvoir les armer face à la transphobie dans le monde du travail. Ce travail a particulièrement porté ses fruits avec des syndicats de la santé. On a tout intérêt à un rapprochement entre le mouvement syndical et le mouvement trans, à ouvrir des lieux de discussions, de formation.

L'anticapitalisme est nécessaire aux luttes trans, l'autosupport est essentiel, mais il s'agit d'un soin palliatif et il faut lutter aux racines du système capitaliste, patriarcal, impérialiste et raciste. Mais l'inverse est également vrai : la lutte politique ne se suffit pas.

Cette voix, on pense qu'elle doit exister et, pour ça, qu'il faut une association nationale. Une autre nécessité est celle d'avoir un outil pour mettre en place de l'autosupport, car fonder une organisation locale coûte beaucoup plus que de se rattacher à une organisation nationale. Ça permet aussi de pouvoir dialoguer et entrer en contact avec les autres organisations du mouvement social (féministes, syndicales, antiracistes, antivalidistes...).

On ne s'est pas lancé·es sur une extension nationale tout de suite, on a d'abord posé des bases démocratiques et de fonctionnement stables à Tours avant de créer d'autres sections locales, comme à Nîmes. Aujourd'hui, avec cinq sections, il y a un bon fonctionnement entre la routine des sections et la politique menée nationalement.

Quelles relations l'OST entretient avec le monde associatif trans ?

L'associatif trans est très dispersé, avec très peu de contacts depuis la mort de la Fédération Trans Inter. Il est surtout concentré sur l'autosupport. Le travail fourni par l'ensemble du mouvement est nécessaire, la présence de militant·es plus ancien·nes est aussi importante. De fait, on travaille et on construit ensemble, comme à l'ExisTransInter. Dans le futur, il faudrait réussir en tant que mouvement trans à construire un rapport de force, et pour ça, il serait intéressant d'avoir un espace de mise en commun des forces. On est tou·tes uni·es par la volonté d'apporter du soutien aux personnes trans, notamment au vu des conditions que la transitude apporte.

différents coins de la France, nous avons décidé d'unir nos forces et ensemble de développer nos pratiques d'autosupport et militantes.

Après presque un an de travail, l'OST est prête à fonctionner nationalement. Nos cadres démocratiques sont développés, notre fonctionnement devenu routinier et **quatre premières sections** prêtes à être mises en branle. Nous maintenons à côté le contact avec plusieurs camarades d'autres villes afin de poursuivre notre construction.

Nos sections locales sont notre pierre angulaire. C'est là que l'OST est active en premier lieu, que nous maintenons du lien avec la masse des personnes trans, que nous tentons de répondre à ses besoins, que nous posons la première pierre auprès des autres collectifs. **L'OST est aussi un outil pour le développement de structures dans des villes où celles-ci sont inexistantes.**

Notre organisation nationale est **la raison d'être de ces sections**. Sans coordination, sans union des forces, sans outil pour se former, pour s'organiser dans les luttes, sans outil pour développer le contact avec les autres organisations, notre travail à l'échelle locale perd son sens et se fait sans vision sur le long terme.

Ces six derniers mois ont d'ailleurs vu **l'OST développer ses liens avec les autres organisations du mouvement social comme jamais auparavant**. Après les Rencontres politiques trans en 2022, un investissement conséquent dans l'ExisTransInter, nous avons participé à la Coordination féministe, au Cadre unitaire national du 8 mars, aux marches des Fiertés à travers la France, développé nos liens

avec des associations féministes, des partis révolutionnaires et des syndicats, dont certains nous ont même accueilli ce printemps à leurs rencontres nationales.

L'Organisation de Solidarité Trans se développe de jour en jour. Cette rentrée, nous fêtons **nos deux ans d'existence**, mais surtout **la création d'une organisation nationale et de quatre premières sections**. Après Tours, à Nîmes et à Lille, nos membres sont formés et ont débuté une activité de terrain. À Troyes, nous avons la fierté d'avoir fusionné avec Transinter Association.

Pour une réelle amélioration de nos conditions et de nos parcours de transition, pour lutter contre les réactionnaires qui veulent nous voir disparaître, il est devenu une nécessité pour nous, personnes trans, de nous organiser. À l'OST, nous proposons de ne pas réduire notre activité à un seul auto-support ou à une échelle locale, mais bien à se regrouper et à perpétuer ensemble nos pratiques et notre militantisme.

**À tous les trans de France :
organisons-nous, rejoignons l'OST !**

Entretien avec une porte-parole de l'organisation

Janvier 2024.

L'Organisation de Solidarité Trans (OST) est une organisation nationale associative trans qui allie autosupport et luttes revendicatives.

D'où vient l'OST ? Comment et pourquoi vous êtes vous nationalisés ?

Au début, c'était vraiment pour combler un vide qu'il y avait à Tours. Déjà à l'époque on était pas uniquement une association d'autosupport, mais aussi de lutte, et c'est cette dualité qui nous représentait et nous représente toujours.

On en est à un point où les attaques anti-trans augmentent : les conservateurs et les réactionnaires, comme dans les assos Ypomoni ou l'Observatoire de la petite sirène, mènent un lobbying et des attaques politiques incessantes. La France suit la voie du Royaume-Uni où les réac' mènent des attaques législatives contre les trans au Parlement : ça arrive en France, où il n'y a aujourd'hui pas de voix trans portée à l'échelle nationale.